



ALPES MARITIMES 2008

Les topi pinnuti se mettent au parfum

Programme du camp 2008

Dimanche 4 mai

Trajet Bastia-Andon

Lundi 5 mai

*Aven Vigneron
Via Souterrata*

Mardi 6 mai

Aven Abel

Mercredi 7 mai

Les parfums de Gourdon

Jeudi 8 mai

Aven Cappuccino

Vendredi 9 mai

*Aven de la Glacière
Embut de Caussols*

Samedi 10 mai

Aven Ollivier

Dimanche 11 mai

Trajet Andon-Bastia



Un nouveau terrain d'exploration pour les topis, les massifs calcaires de l'arrière-pays niçois. Ce camp avait failli se faire en 2006 et ce fut l'Ardèche qui avait été choisie, mais le topoguide trônait toujours sur l'étagère. Les trous semblaient humains pour nos vieux os de topis, des profondeurs de 100 à 200 m, des puits de 20 à 40 m, en ce début d'année 2008, pas moins de 9 volontaires s'étaient inscrits au tableau.

Puis de défection en défection, nous nous retrouvâmes à 5 ! Et encore après avoir failli perdre le leader, victime d'une ronce agressive et d'une corde sauvage. Ce camp fut jusqu'au dernier jour celui de l'incertitude...

Mais le dimanche 4 mai à 14 h 30, le Defender roulait sur la Promenade de Anglais. Partons vers le massif de l'Audibergue...



Participants

*Jean-Claude DEL BASSO
Albert DEMICHELIS
Jean-Noël DUBOIS*

*Olivier GERALD
Jean-Claude LA MILZA*



Situation



avant le départ

1^{er} mai, le début du commencement

Préparation du matos par Olivier et JC1, aidé par Philippe E.

3 MAI, LA FIN DU COMMENCEMENT

Albert et JC1 se retrouvent à Casino pour faire le plein de victuailles, étant donné que nous arriverons au gîte un dimanche. D'abord le vin, les apéros et puis le reste, de quoi tenir les premiers jours. Ensuite direction le local pour charger le matos, le Defender est à moitié plein ou à moitié vide, c'est selon son humeur.



dimanche

Le premier rendez-vous est fixé à 7 h au CCL de Furiani, JC1 récupère JC2. Un quart d'heure plus tard, récupération d'Albert, le Defender est maintenant plein au trois quart.

La file d'attente pour le *Corsica Ferry* arrive jusqu'à l'entrée du port, y'a du monde. On se retrouve vers le restaurant, les places assises sont chères. La traversée se passe ainsi à discuter — surtout Albert —, somnoler — surtout les 2 JC — et enfin à casser la croûte. Le ferry arrive presque à l'heure, le GPS nous mène à l'adresse où l'on doit récupérer les 100 kg de carburant que Jean RAFFALDI nous a gentiment préparé dans l'arrière boutique de la pâtisserie de

Bastia ⇨ Andon



sa sœur. Le Defender encaisse le poids supplémentaire sans rechigner. Nous voilà enfin en route pour Andon. Ce qui devait être une simple formalité se transforme en un jeu de piste entre le GPS qui voulait à tout prix nous faire passer par l'autoroute en nous sommant de tourner à gauche ou de faire demi-

tour sans arrêt et JC2 qui n'avait pas ses lunettes ... Finalement c'est la route des crêtes qui sera choisie, presque involontairement !

Nous arrivons enfin à Andon, il fait frisquet et l'accueil est froid, on nous attendait qu'à partir de lundi. Les clés sont quand même récupérées. Le gîte est une grande bâtisse de style typiquement années 60, on a connu mieux dans le Lot ou en Ardèche. On fera avec. En tout cas, ce n'est pas la place qui manque. Une grande salle commune d'environ 70 m², une petite cuisine, sobrement équipée au grand désespoir d'Albert, trois chambrées permettent à 13 personnes de dormir.

J.-N. arrive vers 19 h, venant de Méjannes-le-Clap où il a suivi en compagnie de Josyane un stage Assistance Secours aux Victimes organisé par le SSF. Après un arrêt à Marseille pour déposer Josyane qui prenait le bateau le soir. Quelques difficultés pour trouver le gîte, arrêt chez les pompiers qui n'ont

aucune idée de la situation du gîte, une bande de jeunes en scooter nous envoie vers la colonie de vacances... heureusement qu'un restaurateur sympathique nous indiquera la bonne direction, il faut continuer à monter vers la station de ski de l'Audibergue, 5 km du village. Un grand parking, quelques bâtisses au toit en tôle ondulée, restau, location de quads et motos et des départs de téléski. Deux jeunes qui jouent au tennis confirment que le gîte est bien au rez-de-chaussée d'un grand chalet en vilain béton, mais pas de Defender, ils seraient partis faire des courses. La porte est fermée, en fait Albert était bien là mais il fallait rentrer par l'autre côté...

Un peu d'attente et les 2 JC arrivent. Découverte du gîte, déjà envahie par l'odeur de la soupe paysanne préparée par Albert. Comme avait dit JC1, il est très grand mais qu'est ce qu'il est vilain ! Déchargement des affaires, rangement et on passe à table. Soupe à l'œuf, elle tient au corps. Prévision pour demain, un trou pas trop baston, mais avant il faudra



aller chercher Olivier qui arrive à 10 h à Grasse. Do-do vers 23 h.



**e
u
n
d
i**

Premier trou : Aven Vigneron (on ne pouvait pas louper un aven avec un tel nom)

Ce matin deux équipes se forment. Les deux JC vont équiper l'aven Vigneron (quel nom évocateur).

À croire que les 2 JC avaient déjà picolé, ils ont mis une bonne heure à le trouver. Il faut savoir que la topo indiquait un départ de chemin quelques mètres avant la barrière DFCI, sauf que la barrière DFCI est une centaine de mètres plus loin que celle qui barre la piste. Finalement c'est le spéléo gestionnaire de la *Via Soutterrata* qui nous indiquera la position du trou, 20 m au-dessus de la piste !

C'est JC2 qui se charge de l'équipement, facilité par la présence de broches. À no-

Aven Vigneron

ter, l'équipement du P₁₀ acrobatique pour les non grands, JC1, sur la pointe des pieds, posés sur un kit calé au bord du puits, arrive tout juste à mettre les mousquetons. Idem pour l'équipement du P₂₅ dont les broches ont forcément été posées par un grand. Arrivés au fond, les 2 JC vont jusqu'au bout de la galerie aval, admirent au passage les statuette d'argile et jette un œil dans la trémie terminale.



Le retour s'effectue sans encombre et les 2 JC retrouvent le reste de l'équipe qui attend patiemment les clés du gîte.

JN et Albert partent pour Grasse (sans la clé du gîte...), pour faire un complément alimentaire pour la semaine. Ils devront aussi récupérer Olivier à la gare à 10 h 08. Grasse est une ville construite à flanc de montagne avec de nombreuses ruelles sinueuses, pas facile de trouver une grande surface. On arrive quand même à trouver un Monoprix avec un parking souterrain. Courses de produits frais et direction la gare en contrebas dans la plaine. Juste le temps de prendre un café et Olivier est là. Maintenant il s'agit de trouver la Poste pour le recommandé d'Albert. Pas facile, mais on tombe sur une enseigne évocatri-



ce de notre service postal, Albert s'engouffre dans un bâtiment anonyme d'où il réapparaîtra 20 mn plus tard après avoir fait une queue monstre au milieu de vieux touristes de passage. Direction le gîte.

11 h 30, Albert, JN, Olivier arrivent à la station de l'Audibergue, sans la clé du gîte, et là une longue attente commence. Olivier impatient d'avoir des nouvelles de l'équipe de pointe descend à pied jusqu'au carrefour de la D181 et la D81 et tombe sur l'aven des Monégasques situé sur le bord de la route. Après 1,3 km de descente et n'ayant pas trouvé le 4x4 il se décide à faire demi tour et remonte à la station. Pendant ce temps Albert dort dans la voiture et JN au soleil (premier coup de soleil).

À 14 h la décision est prise d'aller en voiture vers l'aven Vigneron sur le parking de Moulière à 5 km du gîte. Nous trouvons rapidement le 4x4 mais pas l'aven... Chacun cherche, relit la topo, cherche encore ...

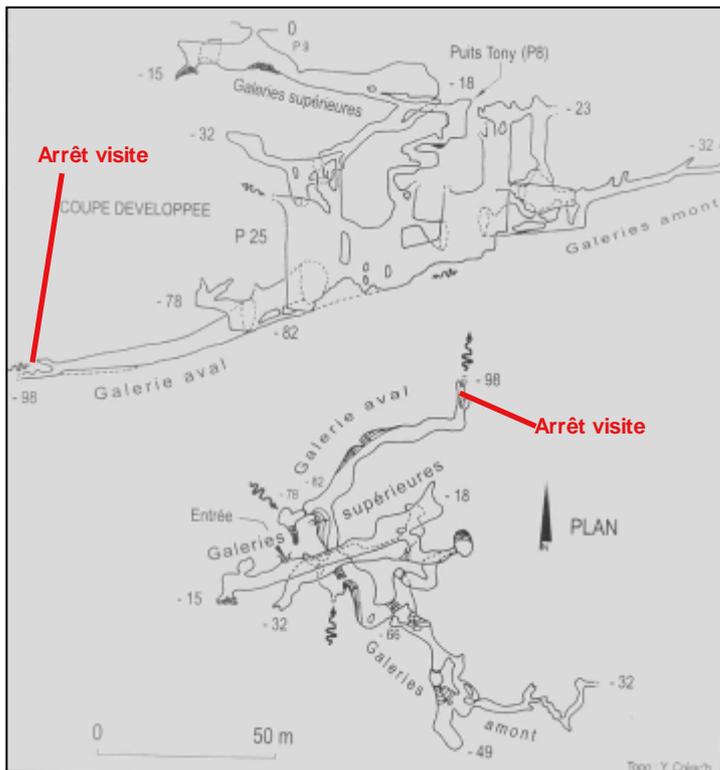
JN nous appelle car un sapeur forestier nous demande de l'aide pour pousser sa voiture qui est en panne à 1 km sur la piste.

Auparavant il nous aura emmené à l'entrée de l'aven Vigneron, où l'on trouve la corde de nos camarades, ils sont encore sous terre. Il nous précisera également l'entrée d'autres avens. Puis nous allons pousser son véhicule qui démarrera dans la pente.

À notre retour du dépannage les deux JC sont en train de sortir. Ils nous informent que la clé

est au garage moto près du gîte. Nous remontons pour préparer à manger. Pendant ce temps, les deux JC attendent Cathy et Jo LAMBOGLIA, des amis du club de Jean RAFFALDI, spéléos assidus de la région qui doivent venir à 15 h.

16 h tout le monde se retrouve au gîte. Cathy et Jo nous donnent des infos précieuses pour la suite du camp notamment les trous équipés actuellement. Repas (c'est le déjeuner !) et préparation des trois pour l'aven Vigneron et de la *Via Souterrata* pour les 2 JC.



Via souterrata par les 2 JC :

Nous poursuivons le chemin qui passe devant le Vigneron, au premier trou, un câble d'acier indique qu'il s'agit de la *Via Souterrata*. Nous entamons ce fameux parcours unique au monde. Celui-ci ressemble à une *via ferrata* classique, barreau scellés, pont de singe, passerelle vertigineuse et glissante au-dessus d'un puits noir, visite d'une galerie secondaire mais peu de concrétions dans l'ensemble. Au fur et à mesure du cheminement, les barreaux sont de plus en plus propres, c'est étonnant, non c'est normal, nous avons fait la *Via Souterrata* à l'envers et nous sommes sortis par un aven 40 m au-dessus de l'entrée !

Aven Vigneron par Albert, Olivier et JN :

18 heures début de la descente d'Albert, JN et Olivier, le

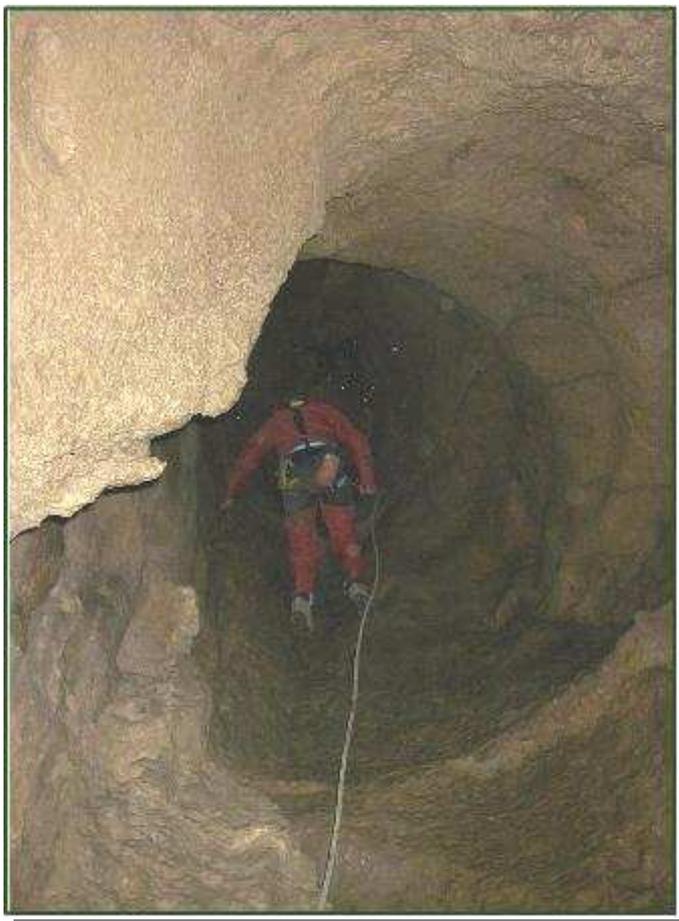
trou a été équipé sur les broches par les 2 JC. Un P₉ sympathique, une courte galerie nous amène dans une salle de taille moyenne où Michel SIFFRE avait réalisé ses premières expériences « Hors du Temps », puis un toboggan un peu glissant bien



équipé en nœud papillon par JC2, puis un P₈ contre paroi avec des amarrages situés bien haut (prévoir un grand dans l'équipe), puis un superbe P₂₅ avec une dèv' au milieu. À la base des puits on trouve un peu d'eau ruisselante et une galerie descendante d'une centaine de mètres. Les dimensions vont en s'ameuisant et à -98 m c'est la fin. Traces de désob', on peut enfiler la tête dans une étroiture, -100 ?

Retour à la base des puits, JN remonte en premier pour accompagner Albert aux passages de fractio. Olivier déséquipe, ce sera assez rapide, pas de plaquettes à dévisser, tout est broché. En haut des puits, à la base du toboggan, Albert a le feu vert pour remonter tout seul, nous ne le reverrons qu'à la voiture. JN prend le relais pour le déséquipement, le sac commence à être bien lourd. Une question en bas du P₉ d'entrée, Albert est-il sorti où s'est-il perdu dans une galerie annexe. On opte pour la première hypothèse, mais pas sûr à 100 %. On sera rassuré quand on ne trouvera pas la clé de la voiture sous la grosse pierre. Sortie sous la pluie à 21 h. Déshabillage sous forte pluie, les 2 JC et Albert nous attendent dans le Defender et retour au gîte.

Rangement matériel, repas soupe aux œufs et tranches de rôti de porc poêlé (merci Albert). Réflexion sur le programme du lendemain (nous prendrons la décision demain en fonction de la météo).



Dodo à minuit.

**M
a
r
d
i**

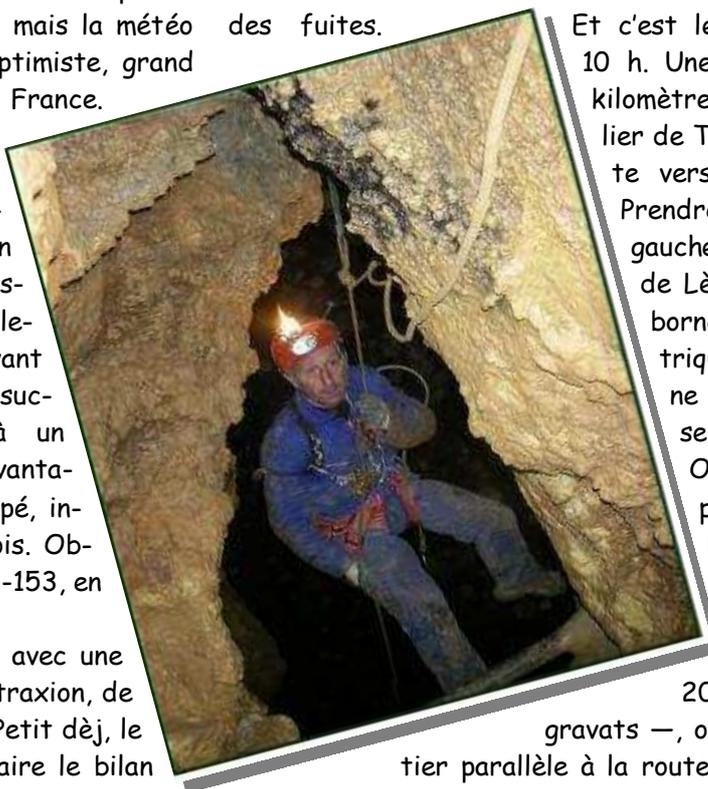
Lever vers 7 h 30, les premières courbatures. Un coup d'œil à l'extérieur, la pluie a cessé de tomber, le ciel reste rempli de quelques passages nuageux, mais la météo consultée sur le net est optimiste, grand soleil sur le sud-est de la France.

On se décide donc pour l'aven Abel, le risque de crue s'est éloigné. C'est un -329 m, avec une succession de puits dont un beau P₂₇ jusqu'à -100 puis une grande galerie avec une chatière pouvant être aquatique, encore une succession de puits jusqu'à un « camp » à -280 m. Gros avantage, il est entièrement équipé, information donnée par nos amis niçois. Objectif raisonnable, le « carrefour » à -153, en bout de la grande galerie !

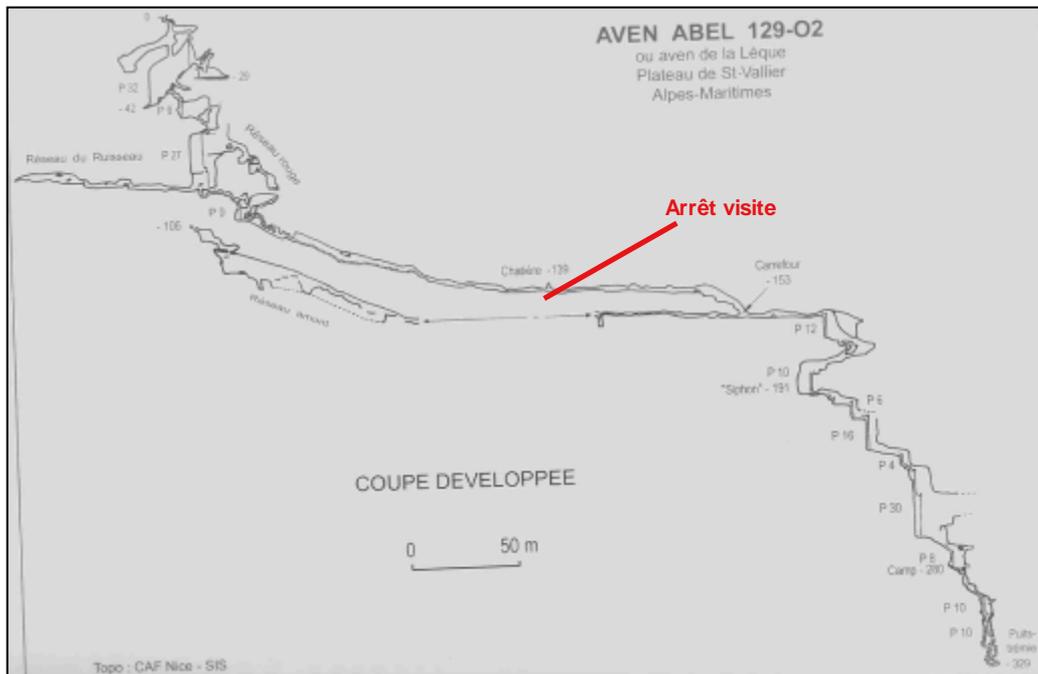
Peu d'équipement à préparer, un kit avec une corde de 35 m au cas où, une poulie traxion, de l'eau et des sandwiches au fromage. Petit dèj, le plombier arrive entre temps pour faire le bilan

Aven Abel

des fuites.



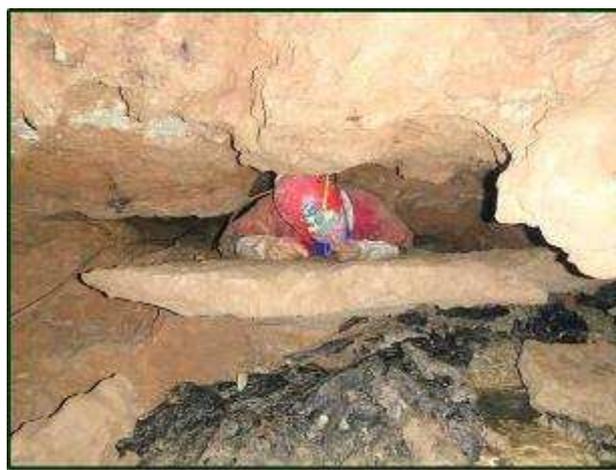
Et c'est le départ vers 10 h. Une vingtaine de kilomètre vers St Valier de Thiey, puis route vers St Cézaire. Prendre une piste à gauche avant le col de Lèque entre les bornes hectométriques 6 et 7. On ne le verra qu'au second passage, Olivier n'était pas encore bien réveillé. La piste se termine au bout de 20 m — tas de gravats —, on suit un sentier parallèle à la route sur 30 m qui



prendre pied. Un nouveau boyau nous amène en haut du grand P₂₇ avec un départ aérien sur deux grosses barres, il y a du gaz, un beau volume. L'adrénaline montera chez les derniers, n'est-ce pas Olivier... Un saut dans le noir et cela ne descend pas tant que ça, la corde est bien grasse et freine pas mal. 18 m plus bas, on prend pied sur un palier, on se décale 5 m sur la droite et deux fractios qui se suivent et il reste 8 m pour atteindre

nous amène directement à l'entrée, recouverte de tôles, tuiles et grillage de lit métallique. Une fois cet opercule enlevé, le ressaut d'entrée est devant nous, pas très large, genre *I Luminelli* — 0,60x0,40 — et au fond une corde, On descendra la récupérer pour faire un AN autour du gros sapin.

Retour aux voitures, habillage et le cœur et le corps léger (3 petits kits simplement pour un -150 l), on rentre dans le trou à 11 h 30. Au fond du ressaut d'entrée, un boyau horizontal étroit de quelques mètres, puis sur la droite un P₅ étroit avec amarrage sur énorme barre. Le trou est bien équipé, mais ce sera de la 9 mm, ça va filer dans les puits... Puis un P₁₅ et on prend pied sur une pente d'éboulis que l'on descend jusqu'à un palier, plus de corde. D'après la topo, la suite est à mi-pente. Au niveau du terminus de la corde, une chatière où JC1 s'enfile sur deux mètres mais rapidement la botte ne peut plus passer, ce n'est pas par là ! Un coup d'œil de JN à l'énorme câble électrique qui tombe du plafond (il sera présent jusqu'au fond de la cavité servant sûrement à des désobs ou pompes), on le voit disparaître dans des blocs



5 m plus bas mais le ressaut nous semble bien exposé et au fond c'est tout noir. Seule solution, utiliser notre C₃₅, heureusement il y a un spit un bel AN. Bingo ! le câble par dans un boyau confortable pour déboucher au sommet d'un P₉ au départ un peu étroit, au fond un gour avec de l'eau où Albert manque de

le fond, on trouve les premiers écoulements d'eau. Regroupement de l'équipe, presque car on aura oublié Olivier qui nous appellera perdu dans le noir du fond du P₂₇... La suite est à gauche dans une cheminée étroite de 5 m en principe équipée en échelons, mais *nonda* ! ils ont quasiment tous sautés. Heureusement il y a une corde, sur monospit, mais elle nous aidera bien pour la remontée. Un dernier boyau zigzaguant dans les blocs — Olivier nous a retrouvé — et on devrait arriver dans la grande galerie de 100 m de long par 5-6 m de large. On imaginait un « métro », en fait c'est une galerie descendante, au sol encombré de gros blocs, très chaotique. Une cinquantaine de mètres plus loin, elle se resserre, il faut commencer à se faufiler dans la trémie, on trouve un peu d'eau,

puis cela devient franchement plus étroit — JN manquera même de rester coincé dans une étroiture en triangle, ayant suivi Albert pendant que les copains prenaient le passage supérieur, puis c'est un vrai laminoir de quelques mètres, genre Lano, mais bien rectiligne. On débouche sur un plancher stalagmitique avec un ressaut et on se regroupe dans un élargissement. Olivier,

téméraire repart et il y a de l'eau ! la chatière inondée est là, une belle voûte mouillante qui a du être désobée pour que la tête puisse bien passer mais on ne pourra éviter la baignade ! On est à -139 m, il est 14 h 30, trois heures de descente, il faut manger et d'un commun accord on rebrousse chemin. En plus on

avait tous noté essoufflement, fatigue anormale, il y a sûrement du CO₂ dans l'air, on est en point bas.

Relainoir, on remonte un peu dans la grande galerie et on respire déjà mieux. Arrêt casse-croûte, sandwiches jambon et figues sèches. Mais il n'y a pas d'eau, oubliée dans le kit de secours laissé dans la



Arrêt à St Valier pour quelques courses, puis retour au gîte pour une bonne bière et l'apéro. Mais en premier la douche...

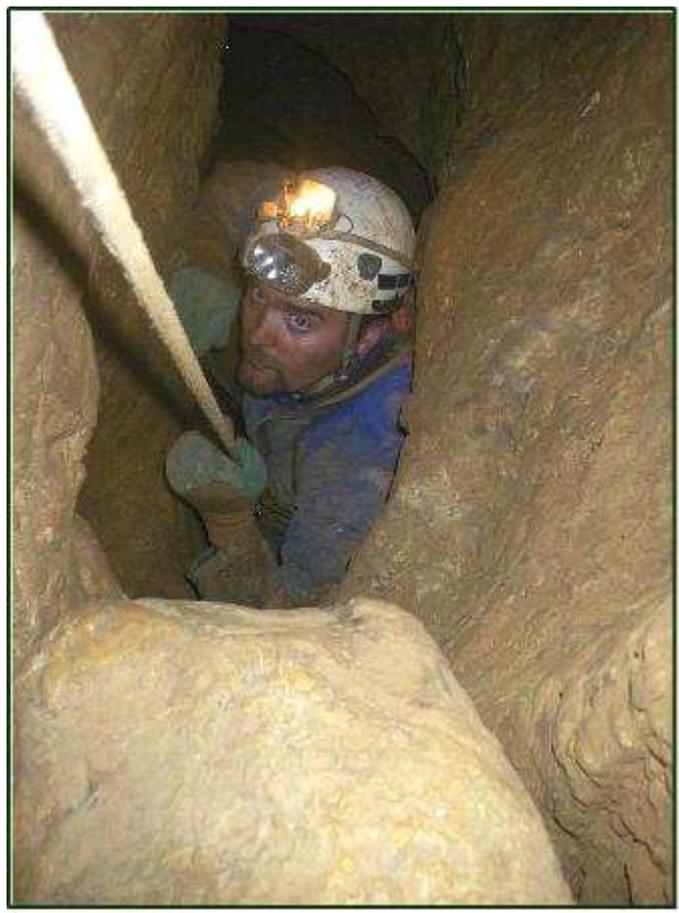
Ce soir au menu, rôti de porc aux pommes de terre et champignons bien rissolés. Demain, en principe un trou, l'Ollivier peut-être. Coucher

la C₃₅... erreur... Une demi-heure de pose, les visages montrent une certaine lassitude. Certains stressent un peu en imaginant la remontée et la sortie du P₂₇. La remontée de la cheminée de 5 m est un peu sportive et c'est le P₂₇, JC1 en premier suivi d'Albert qui le montera en un temps record, étant tellement pressé de passer le moins de temps possible sur cette corde en fil d'araignée. JC2 s'emmêlera les cordes au niveau des fractios. Puis JN qui attendra Olivier en haut. La sortie est en fait assez facile grâce aux barres d'amarrage. On rattrape le reste de l'équipe dans la pente d'éboulis.

Déséquipement de la C₃₅, ça parpîne un peu... La clé à pipe est pleine de boue, il faut trouver un petit bout de bois pour enlever la glaise et il y en a... En haut de la pente c'est la base du P₉. En haut Albert a une méchante altercation avec son pauvre matériel, le croll, le frein, les longes, tout y passe. JN pressé de sortir s'élanche sur la corde et manque de se fracasser le sommet du crâne sur un petit balcon ; bien sonné, arrivé en haut du puits, il pense avoir oublié le kit avec le caméscope en bas de la pente d'éboulis. Olivier, gentiment mais ronchonnant quand même commence à redescendre pour aller le chercher. JN le rappelle, le kit, il a dans le dos...

Le dernier P₅ étroit demande un peu d'énergie mais on voit le jour, un dernier ramping et c'est la sortie. Olivier sortira à 17 h 30. Deux heures et demie pour remonter c'est pas mal, plus rapide qu'à la descente. Il fait bon de se changer au soleil.

23 h 30, faites de beaux rêves.



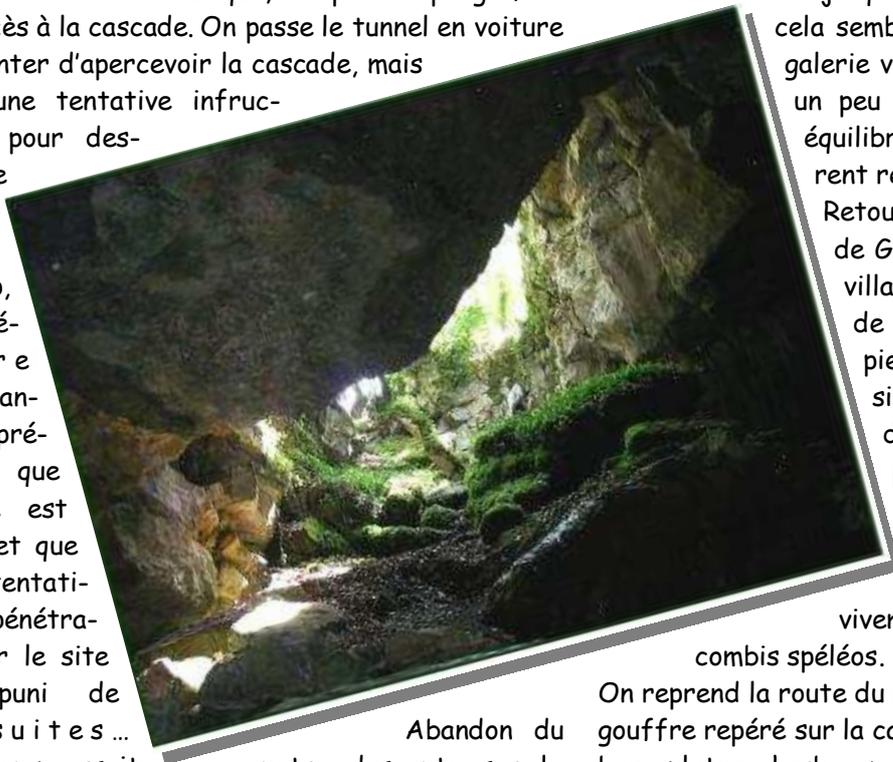
m e r c r e d i

Réveil à 8 h de façon progressive. On entend de ci de là, des plaintes et des gémissements, qui a mal aux cervicales, au dos... seul Albert gambade comme un cabri et nous traite de vieux... JC1 se rendant compte de l'état des troupes et vu l'histoire des camps antérieurs met aux voix la proposition d'une journée touristique : 5 pour, 0 contre...

On prépare quand même de quoi faire un peu de canyon, une belle cascade de 60 m, le Saut du Loup sur la rivière le Loup. Préparation des kits et départ vers 10 h 30. Premier arrêt au village de Gréolières où l'on cherche désespérément le « Village Nègre », une curiosité géologique, mais personne ne connaît. Un restaurateur nous

indique cependant que le village de St Barnabé, où se situerait ce fameux village est à plusieurs kilomètres, mais le village est inconnu... Après une balade dans les ruelles, on reprend la route vers les gorges du Loup. Superbes paysages, routes encaissées entre des falaises calcaires. Arrêt au parking du Saut du Loup avant le tunnel, là où doit se trouver le chemin permettant d'accéder au départ de la cascade. C'est un site très touristique, une porte à péage ferme l'accès à la cascade. On passe le tunnel en voiture pour tenter d'apercevoir la cascade, mais après une tentative infructueuse pour des-

cendre sur les berges du Loup, on découvre une pancarte précisant que le site est classé et que toute tentative de pénétration sur le site sera puni de poursuites... projet, on poursuit

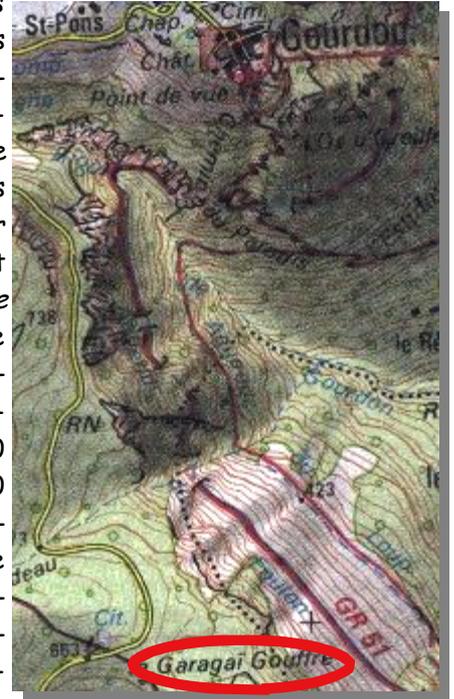


Abandon du notre descente sur le village du Pas du Loup. Arrêt, balade, puis reprise de la route vers le village de Gourdon.

Halte pique-nique près d'un endroit où une grotte est notée sur la carte. Il fait bon de manger au soleil parmi les premières fleurs du printemps et au milieu des petites fourmis... Après ce casse-croûte,

Balade touristique

on part à la recherche de la grotte. On s'enfile dans le bartas, jusqu'en bordure de falaise mais pas de trou. Retour vers les véhicules mais on tente un dernier essai en empruntant une piste DFCI qui part vers la falaise et là sur la droite, Albert nous crie « Le trou ! ». Énorme trou d'effondrement avec un porche de plus de 30 m de large par 10 m de haut. La descente est possible par une désescalade sur des rochers un peu glissants. JC1, JN et



Olivier vont jusqu'en bas de la pente et après cela semble continuer par une grande galerie vers la droite. JC2 et Albert, un peu effrayés par les dalles en équilibre en haut du proche, préférèrent rester en retrait.

Retour aux véhicules en direction de Gourdon pour une visite de ce village très typique déjà rempli de touristes. De belles vieilles pierres et beaucoup de magasins de souvenirs et produits du terroir. Notamment le parfum que nous ferons un malin plaisir à nous asperger mutuellement. Ce sera une infection dans la voiture, vivement l'odeur de fennec des combis spéléos.

On reprend la route du gîte en faisant une halte à un gouffre repéré sur la carte après le col de l'Ècre. Un beau plateau herbeux, traversé par un ruisseau qui va se jeter dans des échancrures de calcaire, on ne peut le manquer de la route. Il s'agit de l'Embut de Caussols, qui descend à -25 m et se termine sur siphon après un lac. À ne pas emprunter par temps de pluie!

Halte à Andon pour prendre pain et flageolets mais

l'épicerie n'ouvrant qu'à 16 h, on a le temps de prendre une mousse au soleil.

Retour au gîte pour 16 h 30. Chacun vaque à ses petits rangements et vérification du matériel. Un atelier nœud se met en place, d'autres se mettent au compte rendu de sorties. Ce soir on mangera de bonne heure, au menu les saucisses aux lentilles de JC1, un grand classique des camps spéléos, toujours aussi succulentes. Avant de se coucher une partie de tarots à quatre, Albert n'est pas passionné par les jeux de cartes.



i
e
u
d
i

Le réveil précoce est claironné par Albert à 6 h 30 alors qu'il avait été fixé la veille à 7 h 30 ; pour être à 9 h au rendez-vous, cela suffira largement. Donc on se retourne dans les duvets et dodo pour une petite heure de plus. Départ 8 h 10 du gîte, passage à la boulangerie pour acheter les deux (petites) miches réservées la veille, 4,70 €, en altitude le prix du pain s'envole.

Le col de l'Ècre, 1 120 m, où est fixé le rendez-vous se trouve à une dizaine de kilomètres du gîte, nous y serons vers 8 h 50. Petite balade bucolique sur le lapiaz pour photographier les fleurs sauvages, en attendant Jo et Cathy qui arriveront à 9 h 01.

Un quart d'heure plus tard, départ vers l'aven Cappuccino — 30 mn de marche d'approche —, on serpente dans une garrigue vallonnée, très odorante (lavandin, thym...), rencontre avec un troupeau de brebis gardé par un patou. Arrêt à une borie (petite construction faite de pierres sèches servant d'abri au berger). Enfin le trou est là, entrée de 1x0,50 m en bord de fond de doline herbeuse.

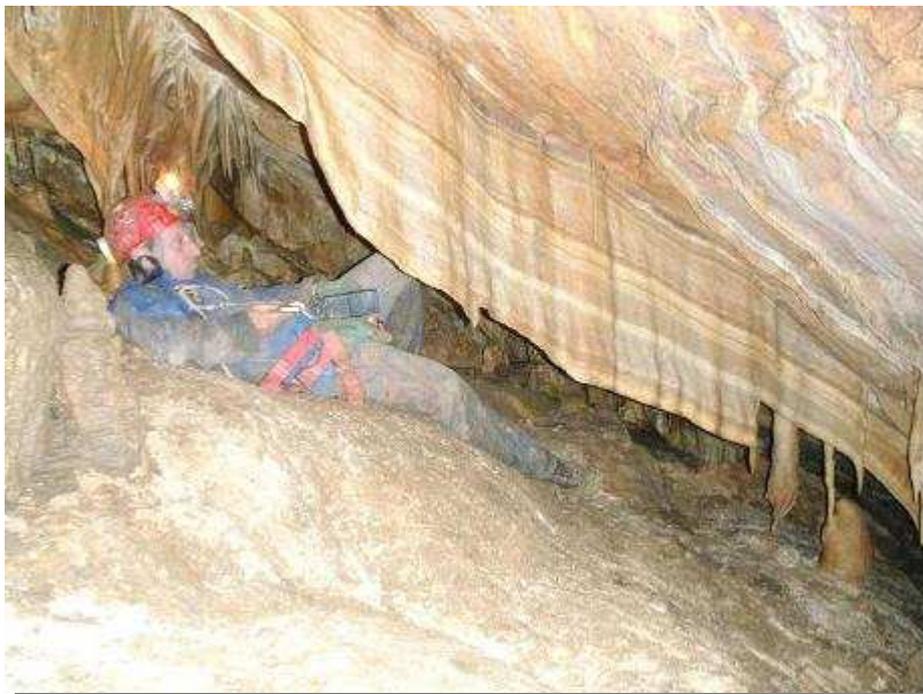


Aven Cappuccino



Habillage au bord du trou. Jo part équiper, Cathy le suit et puis les uns derrière les autres nous nous engageons. La cavité commence par un P₁₈ étroit au départ sur 4 m et s'élargissant vers le bas. Nous remplissons nos calebordes d'eau dans un seau placé en bas de ce P₁₈. Ensuite un méandre étroit débouche au sommet du P₆₃, fractionné deux fois, dont un décalé qui troublera Albert, et que l'on quittera vers -40 par un pendule sur la gauche pour un large palier. La corde glisse fortement par endroit, le frein n'est pas de trop. La remontée du plan incliné permettant d'accéder au palier est un peu physique.

Une main courante de quelques mètres nous permet d'accéder à un méandre qui débouche sur un carrefour où se situe la suite pour descendre à -400, on sera raisonnable, on prendra à gauche vers les galeries fossiles, -100 nous suffiront ! Un P₅ juste à l'aplomb d'un beau gour, de 10 à 50 cm de profondeur, feront regretter les bottes à certains. On aura beau



les galeries ont souvent subi des remplissages secondaires qui ont charrié énormément d'argile. La progression se fait assez facilement dans la galerie, juste entrecoupée d'un ressaut glaiseux à escalader.

Puis arrivée à la *Crèche*, où des spéléos, artistes en herbe, ont laissé les traces de leur « art ». Ce n'est pas sans nous rappeler notre *Musée de Ghisoni*. On retrouve les mêmes formes verticales évocatrices d'une libido exacerbée, caractéristique commune à toute la gènte masculine spéléo. Albert apporte sa contribution en faisant une marmotte.

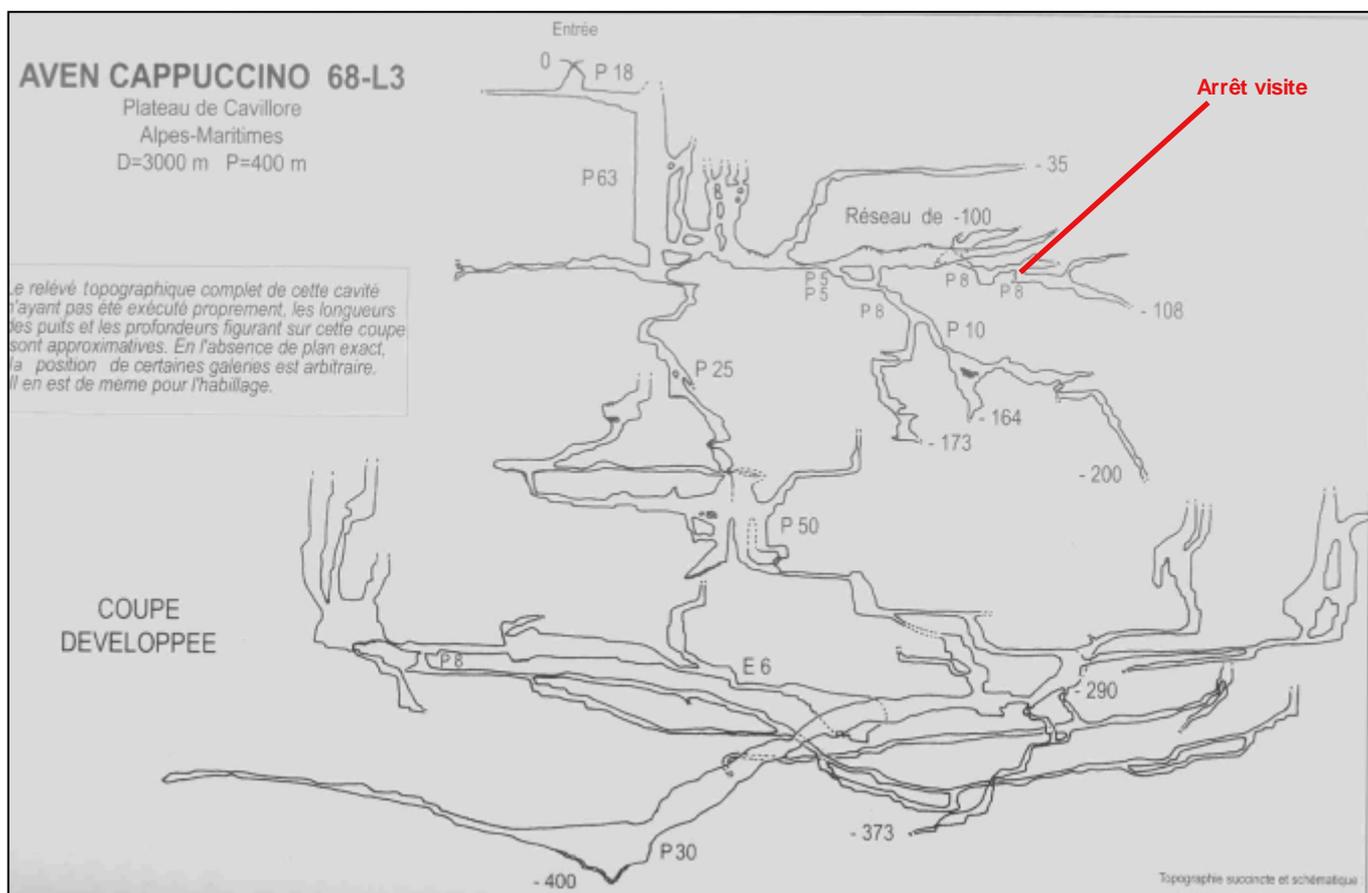
Retour sur nos pas dans la galerie

tenter de passer par les bords... L'eau est devenue boueuse dès le premier passage.

La galerie prend de belles dimensions, 7-8 m de large pour un plafond à 3-4 m. Un peu plus loin, dans une galerie adjacente remontante, Cathy nous emmène voir un lac 5-6 m de diamètre, on se croirait dans une piscine. On retourne dans la galerie principale, les premières concrétions apparaissent, mais elles sont toutes plus ou moins marrons, ce n'est pas l'émerveillement de l'Aven de Noël en Ardèche. Ici

principale, un petit boyau latéral et nous arrivons, après avoir descendu un ressaut de 3 m dans une salle très concrétionnée, avec de magnifiques draperies, comme dirait Albert, « *On croirait un tissu Kabyle* ». Arrêt ponctué par des photos et des séquences vidéo. Jo va farfouiller sur la droite où une étroiture semble souffler.

Nous remontons jusqu'à la galerie et faisons une pose ravitaillement. Un ou deux Mars°, un peu d'eau et nous repartons : Cathy en guide devant et Jo derriè-



re pour récupérer les retardataires et déséquiper.

Quelques sensations au départ du pendule en bas du P₆₃ pour certains et quelques difficultés pour remonter les méandres étroits. Même si la corde est amarrée en hauteur, il faut savoir la quitter rapidement pour franchir le méandre en bas, sinon c'est le coincement, n'est-

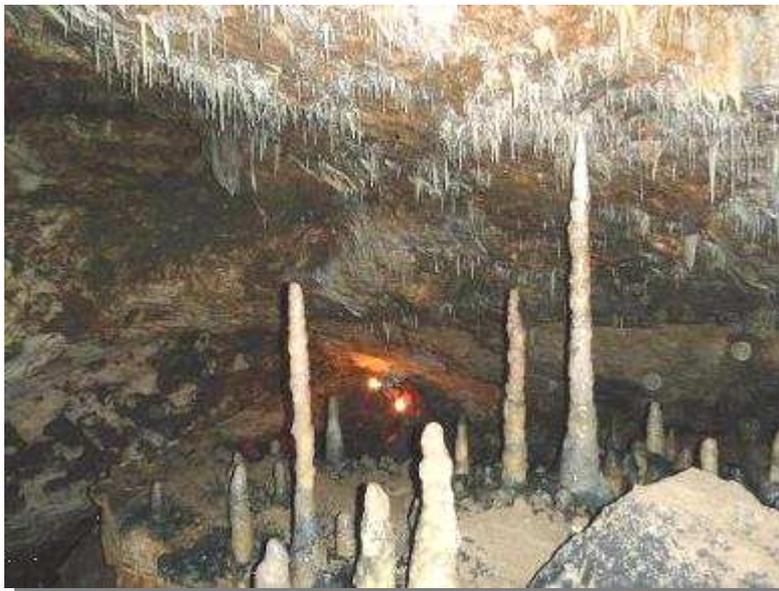
ce-pas A... Aidé par J.-C. et J.-N. il réussit quand même à défaire le croll...

15 h 15 tout le monde est sorti.

TPST 5 heures. Repas au soleil sur la zone herbeuse près de l'aven (notons la présence d'un barbecue).

Retour aux véhicules pour déposer le matériel puis balade pédestre jusqu'à l'entrée de l'aven Cresp, une entrée maçonnée, un puits de 10 m, il sert de site d'entraînement pour l'EDS.

Retour aux véhicules où nous rencontrons des cyclistes faisant partie du club de Jo, un certain Frank



JOURDAN a été évoqué.

Nos guides devant rentrer chez eux et étant obligés de décliner notre invitation à partager notre dîner, on descend ensuite vers Gourdon pour se désaltérer sur une terrasse. Petit arrêt sur la route pour localiser l'aven Fourchu, cavité dont le développement sem-

ble se diriger vers l'aven Capuccino. Pascal, dit *La Trompe* (un autre membre du CAF) nous rejoint à cette terrasse.

Retour au gîte vers 18 h.

Merci à Cathy et à Jo et pour cette superbe journée et cette visite du Cappuccino.

Soirée festive, au menu gigot d'agneau aux flageolets, aux oignons et aux pommes de terre. Les spéléos sont fourbus, 22 h 50 au lit, pas de tarot ce soir.

**V
e
n
d
r
e
d
i**

Réveil tardif, il a fallu attendre 8 h 30 pour que toute l'équipe soit sortie des duvets. Préparation du matériel et du casse croûte pour l'aven de la Glacière.

Avant de partir nous confions les clés du gîte au plombier qui devra les passer à l'électricien qui les remettra au restaurant pour que nous les récupérions (simple n'est ce pas... attendez la suite).

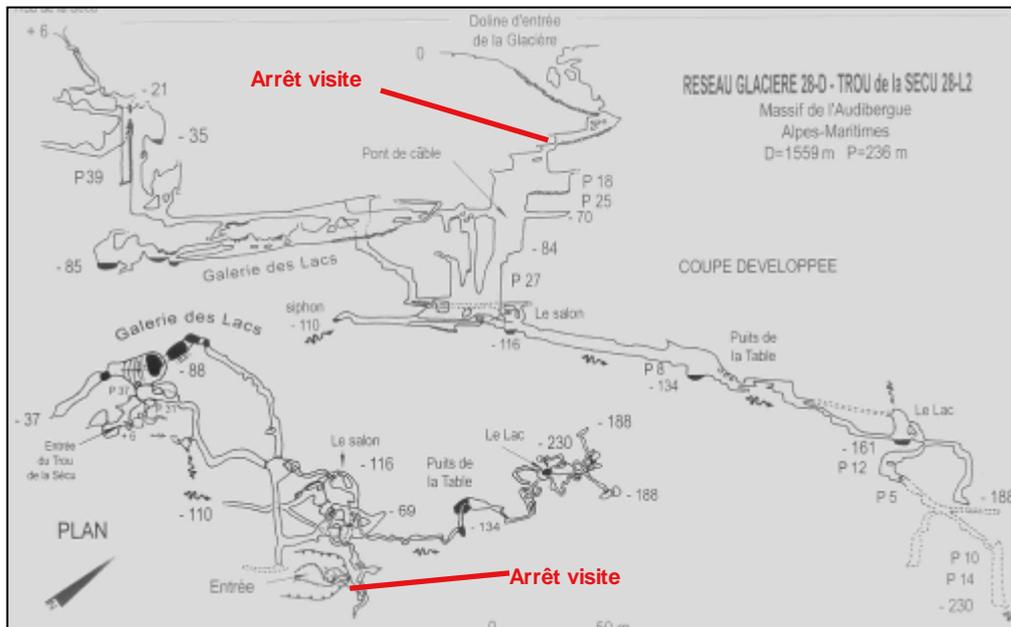
Donc nous partons vers la Moulière à 10 h. Habillage sous un soleil voilé sur le parking et descente dans l'entonnoir de la Glacière qui se trouve à 2 mn de marche. Surprise au fond de cette vaste entrée nous passons sur une plaque de neige puis dans une salle où deux



Aven de la Glacière Embut de Caussols

superbes coulées de glace nous attendent. La température a vraiment fraîchi, on est dans un vrai piège à air froid. Espérons que la température remonte un peu plus bas...

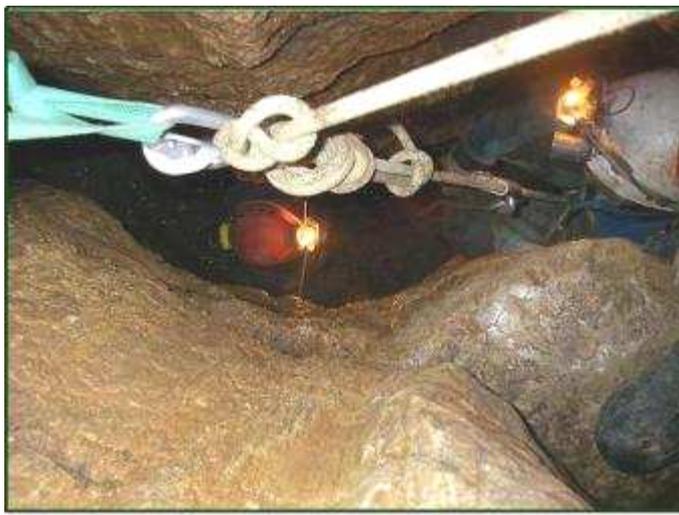
Devant cette atmosphère inhabituelle Olivier ne se la sent pas... fait demi-tour et retourne aux voitures (l'aven Vigneron situé à quelques centaines de mètres n'était pas aussi froid). Le départ se fait sur une plaque de glace vive. JC1 passe en tête, assuré par JC2 et Albert. Rapidement JC1 remonte en nous rassurant, on débouche dans une petite salle où trône une superbe stalagmite de glace de 1 m de haut à l'entrée du prochain ressaut. JC2 poursuit l'équipe-



tions véhémentes, l'accord est vite obtenu. JC2 s'enfile quand même dans le méandre pour voir et il confirmera que c'est froid et étroit.

Albert remonte le ressaut suivi de J.-N. pendant que les 2 JC déséquipent. Bientôt le soleil, on voit arriver Olivier qui avait été surpris de retrouver Albert à la voiture après sa balade. L'onglé a du mal à se résorber. On se change vite fait. Puis casse croûte vite avalé au soleil. On ne va pas res-

ment, oublie une broche au passage, fractio que mettra en place JC2. On débouche au bas d'un ressaut de 4 m à l'entrée d'un méandre pas trop étroit. JC1 part en éclaircur mais le méandre se resserrer méchamment. La suite semble être vers le bas, une barre suivie 2 m plus bas d'une autre barre. JC2 reprend l'équipement, on est en ressaut vertical assez serré. Les 2 JC cherchent la suite qui devrait être plus bas, d'après la topo, on doit arriver sur la tête d'un P₁₈, **exigu** sur



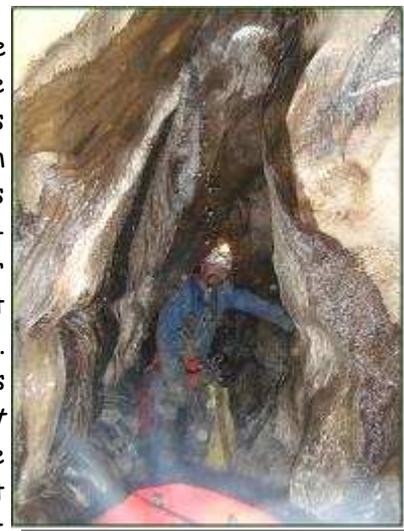
ses cinq premiers mètres. Cela ressemble plus à un méandre en pente descendante. JC1 part dans le méandre assuré par JC2, on ne sait jamais le puits est peut-être derrière. On l'entend frotter pas mal d'en haut, cela promet pour les thorax puissants qui suivront... Quelques mètres plus loin, un élargissement puis nouveau méandre étroit, les broches doivent être proches mais elles ne sont toujours pas en vue. En haut, on se pèle, mais vraiment ! Il ne doit pas faire plus de 5-6°C ! Albert commence à bleuir, il n'a mis qu'un tee-shirt à manches courtes sous sa combi, les doigts deviennent insensibles et l'onglé apparaît. La roche est tellement froide qu'on ne peut rester appuyé dessus. On décide alors à la majorité, 3 voix pour, de rebrousser chemin, il n'y a aucune raison pour que la température monte un peu, l'aven doit être rempli d'air froid, la progression a l'air d'être assez rastèg... JC1 n'émettant pas de protesta-

ter sur un échec, la décision est prise d'aller faire l'Embut de Caussols.

Cette cavité est une perte qui collecte l'eau du plateau de Caussols. Comme elle se met rapidement en charge et peut constituer un piège mortel pour les spéléos, on consulte la météo, elle est rassurante, pas de pluie à l'horizon.

Un vent assez fort nous attend sur le plateau, habillage rapide, préparation des cordes d'après la topo avec du supplément et une corde de sécu. Albert est en tête, il trouve le passage en désescalade, trouve l'eau et continue dans le ruisseau qui grossit au fur et à mesure de la progression. Albert s'arrête enfin bloqué par une cascade de 4 m. Dès qu'il y a de l'eau, on ne le retient plus.

JC1 installe la corde et descend : corde trop courte, nous gagnons un maximum de mou sur la mains courante en remplaçant les huites par des cabestans et JC1 arrive au fond. Nous entendons « *Ouh, putain c'est froid !!* ». L'arrivée de ce rappel est dans 1 m d'eau. Tout



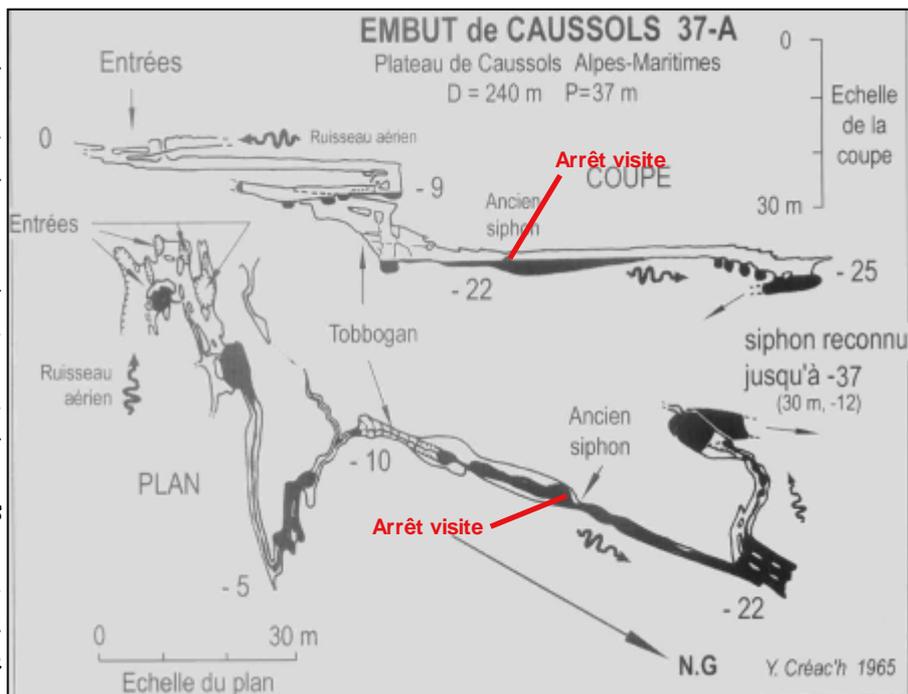
le monde suit en poussant des exclamations dès que l'eau est atteinte.

Succession d'un boyau humide et d'un toboggan de 7 m, petite escalade et redescente vers l'eau. Un plan d'eau devant nous, J.-N. s'avance jusqu'à ce que le plafond s'abaisse quasiment au niveau de l'eau, laissant à peine 20 cm de passage. L'eau monte au niveau du thorax, certes au-dessus il y a une étroiture, mais elle semble vraiment étroite. Abandon de l'équipe qui n'a pas envie de se mouiller. Nous terminons donc l'explo sur cette voûte mouillante. Photo de groupe dans la buée et demi tour. Olivier aidé de J.-N. déséquipe.

Au retour, dans la vasque au pied du ressaut de 4 m, Albert fait un plongeon « involontaire » et ses compagnons le voit disparaître complètement dans l'eau, il ne reste plus que la lumière de visible, il l'a eu son bain !

Albert et JC2 qui sont sortis les premiers sont frigorifiés. Ils ne sont pas restés à l'abri du vent en attendant le reste du groupe. Tout le monde se change rapidement pour se mettre au sec (sensation très agréable).

Cette sortie nous a permis de nettoyer notre matériel et les cordes que nous avons emportées. Cette visite est très plaisante malgré l'eau qui rafraîchi, pas de difficulté particulière mais prévoir des longueurs de cordes plus importantes que celle men-



tionnés sur la topo. TPST : 2 heures.

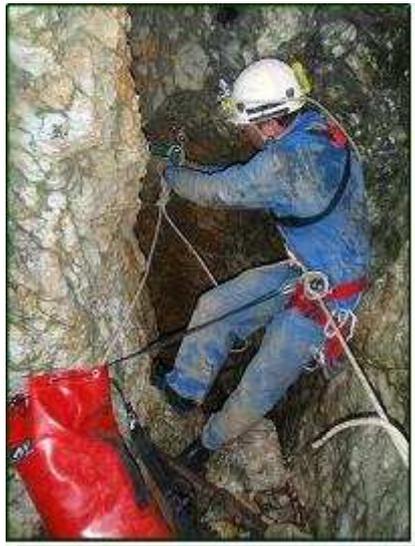
Retour à Andon, dernier ravitaillement à la superette. Arrivée au gîte, il faut récupérer les clés au resto comme convenu le matin avec le plombier. Et là resto fermé ? Enquête auprès des voisins, appel du maire, puis de nombreux autres coups de téléphones nous finirons par savoir que le serveur du restaurant avait les clés et qu'il croyait que nous étions partis. Enfin après un quart d'heure d'attente supplémentaire nous pouvons rentrer au gîte et prendre une bonne douche **chaude**.

Ce soir, énorme plat de spaghettis bolognaise préparé par les 2 JC.



S a m e d i

Réveil encore un peu tardif, les derniers se pointent au petit dèj' vers 8 h 30. Finalement aujourd'hui ce ne sera pas un canyon, trop de route, au moins deux heures de virages, on se rabat sur un -87 avec une belle galerie concrétionnée, l'aven Ollivier. Situé sur le bord du parking de la Moulière, temps d'approche 2 mn encore. Et devinez qui va équiper... Olivier !
 À 9 h 30 on sera sur le parking, J.-N. un peu plus tard car il a du retourner au gîte chercher sa combi, cela arrive à tout le monde... Habillage au soleil sur la pelouse herbeuse. Olivier commence l'équipement à 10 h, suivi de JC1.

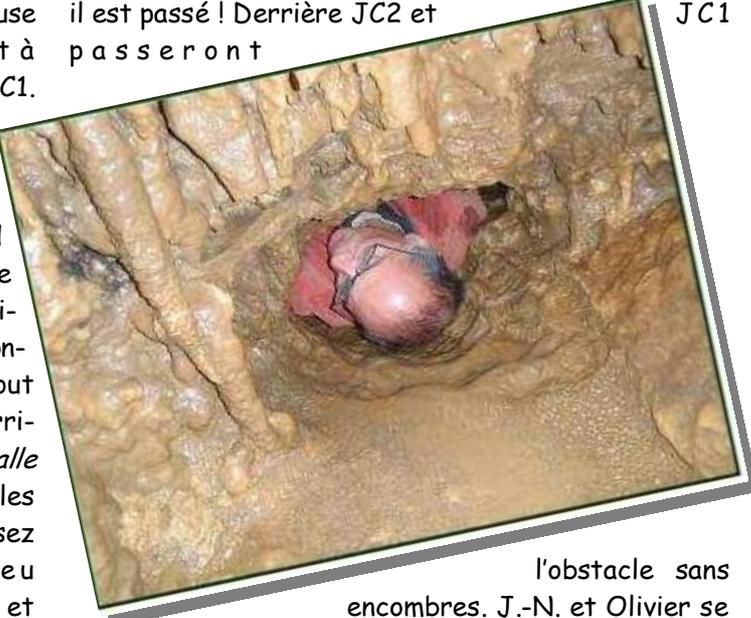


Belle entrée en entonnoir, bien large. Un P₁₀ et on prend pied sur un large palier. Suit ensuite le P₂₄ fractionné deux fois, tout est broché. Arrivée dans la *Salle Martel*, de belles dimensions, assez sombre, peu concrétionnée et beaucoup de traces de remplissage. Au fond de la salle, un passage bas suivi d'un ressaut de 4 m et les premières concrétions apparaissent. Joli mais sombre, beaucoup d'argile, d'ailleurs les pieds restent collés au sol, il faut mieux passer sur les bords. Une remontée dans les concrétions et apparemment un puits mais qui se shunte par un passage sur la gauche dans les concrétions. Albert manifeste quelque anxiété, car les descentes sont glissantes... Arrivée dans une salle rectangulaire dont l'extrémité semble barrée par un mur de concrétions. C'est

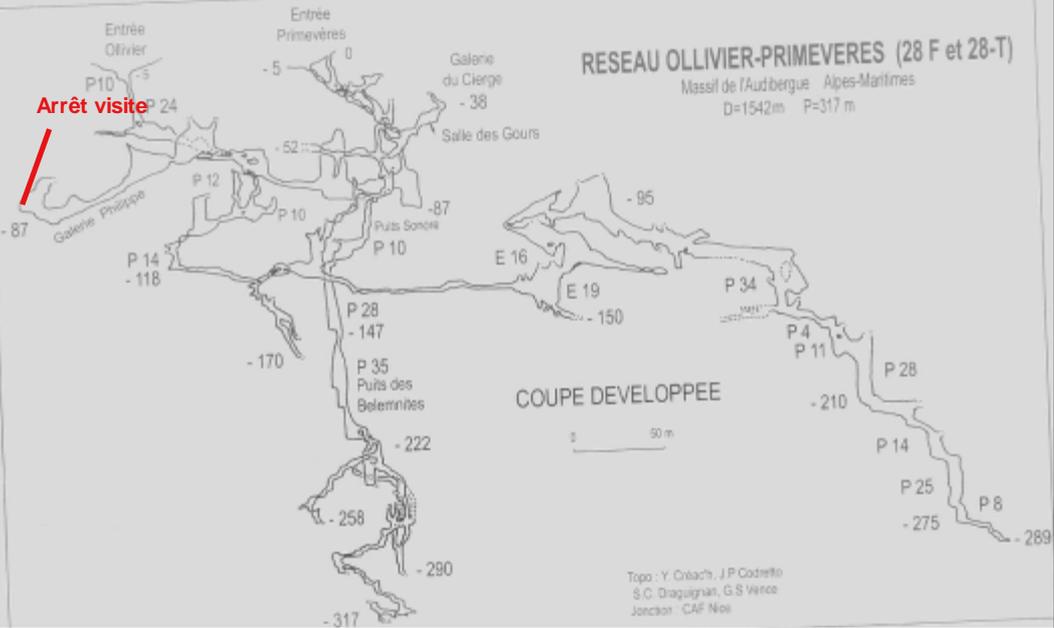
ici qu'a eu lieu une des expériences « Hors du Temps » de Michel SIFFRE, avec un dénommé Philippe

Aven Ollivier

ENGLENDER dans le rôle du cobaye. J.-N. pense être arrivé dans un cul de sac, mais dans le mur de concrétions il y a une chatière¹. Mais pas bien large, genre Brando, J.-N. peu enclin à tenter ce genre de franchissement en premier revient prévenir l'équipe pour trouver un volontaire... ce sera Albert ! qui tentera de passer avec toute sa quincaillerie et même le sac d'équipement. La calebonde coïncera et on lui enlèvera le sac, mais après quelques contorsions, il est passé ! Derrière JC2 et JC1 passeront



l'obstacle sans encombrés. J.-N. et Olivier se regardent, hésitent beaucoup ; mais en entendant la description des JC sur la suite concrétionnée, J.-N. se lance, mais en enlevant toute la quincaillerie y compris le baudard et ça passe sans



1- On apprendra ensuite que cette chatière a été ouverte au marteau et burin durant les trois mois que Philippe ENGLENDER a passé dans la salle d'expérience.

soucis. En fait elle est bien lisse et n'accroche pas du tout, le retour légèrement en pente ne devrait pas être difficile. Olivier encouragé par ce succès, se lance à son tour et passe également facilement.

On se retrouve tous un peu tassés dans des concrétions en haut d'un ressaut glissant de 7 m. JC1, très prudent, installe une corde sur deux AN et on prend pied dans une grande galerie très concrétionnée de 5-6 m de large pour un plafond à 8-10 m. La plus grosse concentration de concrétions de notre semaine de camp. La galerie continue en pente régulière avec quelques passages glissants, la boue est toujours présente au sol. Au point bas, à -87 m, un petit lac et encore des planches, résidus des expériences de SIFFRE, comment ont-elles pu passer la chatière ?

Puis la galerie remonte sur une vingtaine de mètres sur une pente bien glaiseuse pour se terminer sur une paroi concrétionnée.

On redescend casser une croûte en bas près du lac. Chocolat et figes sèches sont au menu. Il est 14 h 25, on reprend la route du retour. Les passages glaiseux se remonteront bien et la chatière se passera sans aucun souci. JC1 sort en premier et J.-N. déséquiper. Sortie du dernier au soleil à 14 h.

Retour au gîte, pour le déjeuner, mais à peine entamée la préparation des steaks hachés et des pommes de terre sautées, plus de gaz ! Les bouteilles sont dans un réduit à l'extérieur fermé par une porte en fer dont on n'a pas la clé... On peut soulever sa toiture en bois et basculer le

répartiteur mais toujours pas de gaz, les deux bouteilles doivent être vides. Comment joindre la mairie ? Finalement ce sera le serveur du restaurant d'à côté qui nous dépannera en nous amenant une bouteille et le nécessaire pour la brancher. Sauvés...



mais un sacré manque de prévoyance de la part de la mairie. On ne mangera pas avant 16 h 30, après avoir dévoré le reste de fromage et de coppa, mais on s'en lèchera les babines. Un tour à Andon pour aller chercher pain, vin et yaourts pour finir le séjour et au retour J.-N. voit descendre deux montagnards légèrement âgés de la montagne de l'Audibergue, qui rejoignent leur 4x4 garé près de nos véhicules. Et la conversation s'engage : « Alors, il y a des spéléos en Corse, j'ai connu Manuel ZAFRILLA et un de Corte dont j'ai oublié le nom (c'était

Philippe STELLA) qui m'avait contacté pour l'équipe secours lorsque j'étais responsable des secours en O6 », la conversation était bien engagée, J.-N. demande alors le nom de son interlocuteur, il s'agit de Bernard HOF. J.-N. et JC1 l'avait rencontré en 1996 à la sortie du Trou Fumant de l'Olivier lors du Camp Séranne. On les a invités à partager le pot de l'amitié au gîte, les échanges spéléos sont partis immédiatement et ont duré plus d'une heure. On devrait se voir en Corse cet été.

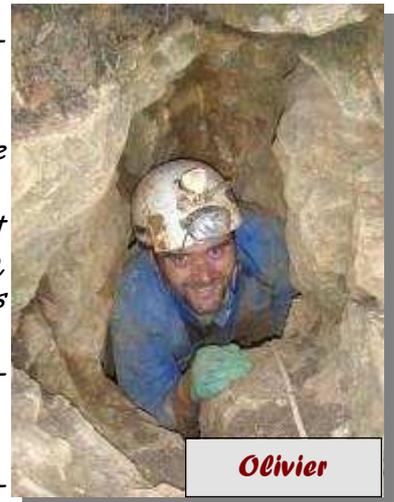
Puis rangement du matériel collectif et individuel car demain c'est le départ. 21 h, on repasse à table, fini les agapes gastronomiques, on finit les restes.

Une bonne salade composée. Puis séances photos sur les anciens camps et dodo.



Points positifs :

- ⇒ Une grotte par jour, moyenne sur la semaine environ -90 m, c'est acceptable sur le plan physique.
- ⇒ Les avens étaient tous brochés, voir équipés, merci les spéléos du 06.
- ⇒ Diversité des paysages souterrains (grands puits, méandres, rivière souterraine, boue, concrétions...).
- ⇒ Contact très bon avec les spéléos du département, merci à Cathy et Jo pour leurs infos précieuses et pour la visite guidée du Cappuccino, merci à Bernard HOF pour les nombreuses infos concernant les trous de la région et leur histoire.
- ⇒ Petit nombre de participants (5) permettant une progression efficace sous terre.
- ⇒ Gîte assez spacieux situé près des zones de cavités.
- ⇒ Une journée touristique permettant de découvrir une région totalement inconnue pour ma part.
- ⇒ Alimentation, merci Albert pour les petits plats.



Points négatifs :

- ⇒ Problème des clés du gîte (on les cherche encore...).
- ⇒ N'avons pas fait de canyon (on peut pas tout faire).
- ⇒ Un peu de stress dû à la découverte de nouveaux trous et aux commentaires permanents d'Albert lors des descentes...

Conclusion : très bon séjour où tout le monde a participé au bon déroulement de la semaine, rendez-vous au prochain camp

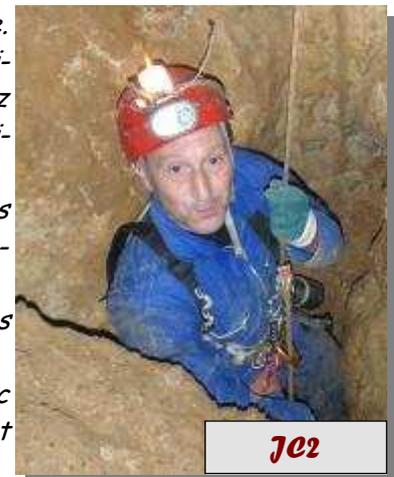
Pour mon premier camp spéléo, il faut reconnaître que c'est une réussite. L'arrière-pays niçois est de toute beauté quand au gîte, malgré sa simplicité, il était confortable. Dommage que l'accueil des autochtones fut assez froid... vite oublié après l'équipement du premier trou le lendemain de l'arrivée !

Toute la semaine n'a été que découvertes et émerveillements de ces trous profonds. La journée détente touristique en milieu de semaine a été la bienvenue pour découvrir cet arrière pays typiquement provençal.

L'ambiance au gîte a été très conviviale, chacun amenant ses connaissances culinaires, nous ne sommes pas morts de faim, bien au contraire...

La présence d'un couple de spéléos « professionnels », Jo et Cathy, avec nous comme guides pendant une journée, nous a tous impressionnés, surtout par leur forme physique.

Je dois reconnaître que pour progresser dans cette activité, je ne peux que conseiller de participer à ce genre de camp, l'expérience est riche d'enseignements.



Et encore un grand merci
à nos compagnons du Cappuccino,
Cathy et Jo.





les comptes

Nourriture	31,50 %	391,78 €
Voitures	25,51 %	317,20 €
Gîte	24,52 %	305,00 €
Bateau (personnes)	10,97 %	136,44 €
Bateau (matériel)	7,47 %	93,00 €
Total brut	100 %	1 243,42 €
Subvention CDS		250,00 €
Subvention LISC		250,00 €
Total net		743,42 €
Coût/personne hors subvention	<i>Voyage et séjour complet</i>	248,68 €
Coût/personne avec subvention		148,68 €

remerciements

à la Ligue Insulaire Spéléologique Corse



au Comité Départemental de Spéléologie
de Haute-Corse



à l'association I Topi Pinnuti



pour leur aide dans la réalisation de ce projet